

munications de la pensée. Par les chemins de fer on quadruple la vitesse des voyages ; à l'aide des télégraphes, on communique par signes avec une rapidité presque fabuleuse, et les pigeons voyageurs portent en quelques heures, de Paris à Bruxelles, des lettres dont ils transmettent la réponse dans la même journée. Cependant du train dont vont les choses, ces moyens, qui nous semblent aujourd'hui si commodes, si extraordinaires, seront rire un jour nos enfans, qui se demanderont naïvement comment on pouvait vivre en un siècle aussi pauvre que le nôtre sous le rapport du *confortable*. Oui, dans cinquante ans sans aucun doute, les véhicules à vapeur seront les véhicules des mendiants ; les télégraphes, une invention presque sauvage, et les pigeons voyageurs de véritables tortues. Une foule de découvertes remarquables, dont la plupart, il est vrai, sont encore à l'état spéculatif dans quelques audacieux cerveaux, nous autorisent à penser ainsi, car elles sont un jour destinées à devenir vulgaires, et à rejeter dans le domaine du *rococo* le magnifique attirail dont nous sommes si fiers aujourd'hui. — On parle déjà beaucoup dans le monde savant de la prochaine direction des ballons au moyen de la roue en hélice, et nous ne doutons pas qu'au printemps prochain les expériences projetées ne réussissent complètement. Or, voyager dans l'atmosphère avec la rapidité de l'oiseau, sans secousses et sans bruit ; traverser l'océan, les montagnes, les gouffres, les déserts au-dessus des nuages et de la pluie, dans un ciel toujours bleu, nous paraît devoir rejeter sans peine nos modernes wagons dans la théorie des *coucous*. Puis, le savant docteur ARNOLD s'applique à construire, au moyen d'un porte-voix parabolique et d'un miroir concave convenablement disposés, un télégraphe acoustique, au moyen duquel deux personnes pourront parfaitement converser, à la distance de plusieurs lieues, sans pourtant être entendues des points intermédiaires, et sans parler plus haut qu'elles ne le feraient au coin du feu. Avec ces miroirs et ces porte-voix, la nuit comme le jour, par la pluie ou par le beau temps, l'hiver comme l'été, on pourra causer tranquillement et commodément à vingt lieues de distance avec un ami. Avouons qu'auprès de cette ingénieuse manière de communiquer ses pensées à distance, les télégraphes par signes ne sont plus que des jeux d'enfans. Et puis, quand les tuyaux atmosphériques sillonneront toute l'Europe, quand ces longs tubes munis de machines à vapeur foulantes et aspirantes pousseront et attireront les lettres renfermées dans une boule, aussi rapidement qu'avec le soufflet nous serions mouvoir dans une sarbacane une légère balle de liège, que deviendront nos malle-postes, nos couriers et nos pigeons ?

Vanité des vanités ! nous croyons être arrivés à l'apogée de la perfection, aux derniers raffinemens du *confortable* : hélas ! et nous en sommes bien loin. Nous avons déjà vu bien des merveilles ; mais celles-là ne sont rien en comparaison de celles dont nos enfans